

De la friche au parvis

L'art contemporain en direct en pleine ville

De façon aussi éphémère que vivante, les créateurs ont occupé le parvis de la cathédrale tout un après-midi.

Si tu ne viens pas à l'art contemporain, l'art contemporain ira à toi. Et c'est bien ce qu'il a fait tout ce samedi après-midi en débarquant sur le parvis de la cathédrale et dans la cour du palais du Tau. Cette opération dument diligentée par la Ville de Reims s'intitulait Extra-friche.

Temps superbe, foule nombreuse, cadre gothico-médiéval toujours aussi magnifique, les conditions étaient réunies pour que cette rencontre réussisse entre les artistes habituellement cantonnés dans leur « friche » d'Orgeval et le public qui autrement ne serait sans doute pas allé les chercher là-bas. Ni ailleurs peut-être.

C'est ainsi que la souriante Lauriane Payer, plasticienne de son état, a pu jouer les colleuses d'affiches devant des

badouls plus ou moins conquis, sur le mur de la rue des Fuseliers, juste en face de la médiathèque : « Dans ces collages, je mélange le passé et le présent (on voyait en effet des fragments d'antiques plans de la ville côtoyant des photos couleurs aériennes tout à fait récentes, NDLR), j'exprime aussi ce que cette ville représente pour moi, c'est pour ça que j'y ai mis un cœur ; j'ajouterai aussi des souvenirs plus personnels... »

Petit chaperon politique ?

A quelques pas de là, un petit théâtre de plein air se met en branle. C'est l'histoire du petit chaperon rouge sacrément revisitée (on se demande si un message politique ne se

Ce petit chaperon rouge cache-t-il un message politique dans son panier ?



glisse pas dans le fond du pot de beurre ou dans la galette...)

Du côté du palais du Tau, c'est de « l'archéo-cuisine » qui se donne libre cours avec Delphine Bailleul. Pas facile à expliquer. On se demande où est la tête et où est la queue dans cette « installation » pour reprendre le terme technique homologué, qui cherche à identifier une certaine Antoinette à travers sa recette de cuisine à base de légumes et de viande, à moins que ce ne soit l'inverse... Tandis que de la valse interactive avec le public est annoncée ailleurs pour un autre moment...

Nouvelle peau

Benoît, la trentaine, chargé de clientèle, est ravi de cette exubérance créative (il est engagé chez Europe écologie, ceci explique peut-être cela) : « C'est une invitation à se poser des questions par l'art ; et puis on voit que le décor de la vie de tous

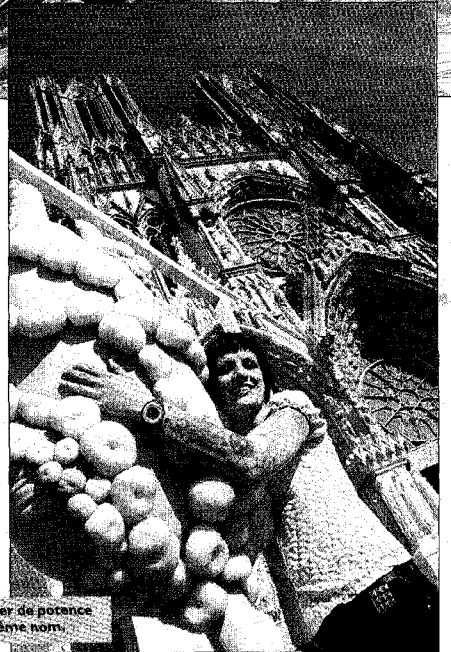
les jours peut être réutilisé pour le beau ; le collage (de Lauriane Payer) redonne une nouvelle peau à un vieux bâtiment... »

« Moi je n'y connais rien, reconnaît humblement Patricia, la quarantaine, mais je découvre et j'admire ; ce qui me plaît c'est cette ville qui bouge, c'est que ça se passe dans Reims, chez nous ; pas besoin d'aller loin, c'est comme un voyage sans frais... » (ou presque, car la collectivité engage quelque 10 000 euros pour rémunérer les artistes). De ce point de vue là pas de doute : animation il y a eu. Même si tout le monde n'a pas tout compris.

Antoine PARDESSU

photos
François NASCEMBENI

Joanna Bouy fait un joli gibier de potence avec sa sculpture du même nom.



Delphine Bailleul et son archéo-cuisine. Pas facile à expliquer.



Les collages de Lauriane Payer : « J'exprime aussi ce que cette ville représente pour moi ».



Pas de doute, les artistes apportaient un plus aux badauds du parvis.